



Nouvelles de la Journée Les obsèques de Camille Pelletan

Aviateurs anglais au travail Comment ils abattirent un zeppelin

Une lutte épique Londres, 8 juin. — Une dépêche de Rotterdam au Daily Telegraph raconte la destruction du zeppelin qui vient d'être abattu près de Gand...

Un juste châtiement Londres, 7 juin. — La côte orientale de l'Angleterre a été visitée encore par un zeppelin. On croit que le dirigeable fut celui détruit, dans son chemin de retour...

Ilsen auraient détruit un autre à Evreux Londres, 8 juin. — Les Central News disent tenir de source autorisée qu'un zeppelin se trouvait dans le hangar d'Evreux lors de sa destruction par les aviateurs anglais.

En Allemagne

UN DISCOURS DU ROI DE BAVIERE Au sécrétariat, 7 juin. — Une dépêche de Munich signale le discours suivant que vient de prononcer le Roi de Bavière au banquet de la Ligue des Canaux (Kanalarbeiter)...

Aux Etats-Unis

LA TENSION GERMANO-AMERICAINE Londres, 8 juin. — De Washington au Times: « On prévoit que la réponse de l'Allemagne à la fin du mois... »

En Grèce

LA MALADIE DU ROI Athènes, 7 juin, 10 h. 30 soir. — Dans le courant de la journée, une amérioration a été constatée dans l'état de Sa Majesté. Les vomissements ont cessé, et le Roi a pu 700 grammes de liquide...

LE PRINCE GEORGES PART POUR ATHENES

Le prince Georges de Grèce, accompagné de la princesse Marie, a quitté Paris hier soir pour Athènes. Ils ont pris la voie de Taranto d'où un contre-torpilleur grec, venu à leur rencontre, les conduira au Pirée...

En Espagne

LE ROI A SAINT-SEBASTIEN Saint-Sébastien, 8 juin. — Le Roi d'Espagne, venant de Madrid, est arrivé ce matin à Saint-Sébastien, accompagné du marquis de Viana et de M. Quiñones de León...

En Mongolie

UN TRAITE DE TRIPLE-ENTENTE Pétrograd, 7 juin. — Le 7 juin, à Khaboulka, les envoyés spéciaux de la Russie, de la Chine et de la Mongolie ont signé un traité de triple-entente au sujet de l'autonomie de la Mongolie extérieure...

Les conférences

La Belgique et son Roi. — L'appui belge organisé pour demain mercredi, de 5 à 7, en l'hôtel de Mme Odenkoven, 15, avenue Hoche, une Conférence de M. Emile Sigaux, professeur honoraire de l'Université de Liège...

Les Obligations de la Défense Nationale

En faisant connaître au pays l'importance des dépenses de juillet à octobre, qui dépassent un milliard et demi par mois, le Ministère des Finances a l'honneur de vous adresser au jour d'aujourd'hui, à l'immensité de la dépense afin d'éviter des difficultés plus graves encore à la monarchie...

En Roumanie

VERS LA MOBILISATION GENERALE Londres, 8 juin. — De Berne au Morning Post: « On télégraphie de la frontière italo-roumaine que la Roumanie prendrait les dernières mesures, en vue de la mobilisation générale... »

UN MANIFESTE DE M. LAHAYE

Londres, 8 juin. — De Bucarest au Daily Telegraph: « M. Marghiloman a été définitivement exclu du parti conservateur... »

Les obsèques de Camille Pelletan (Suite des Discours)

Discours de M. Peytral

Président de la Commission des Finances

J'ai le devoir et le bien triste devoir, au nom des représentants parlementaires, sénateurs et députés des Bouches-du-Rhône, comme au nom des populations de votre département, de dire un dernier adieu à notre éminent collègue Camille Pelletan...

C'est à la République qu'il donna le meilleur de ses hautes facultés, aussi bien par sa collaboration active à la presse que par son intervention, toujours remarquée, à la tribune du Parlement. Orateur politique de premier ordre, polémiste infatigable et disert, tel était Camille Pelletan...

J'ai au Sénat, disait-il en 1912, pour y faire triompher l'impôt sur le revenu. « Il croyait notre assemblée hostile, alors qu'elle entendait seulement apporter, dans une question d'une aussi grave complexité, un sérieux esprit d'examen et une méthode plus réfléchie... »

Nous nous souvenons tous qu'au cours de la discussion que la fatale guerre a pu seule interrompre, nous l'entendâmes prononcer un de ses discours vibrants par lesquels il entraîna fréquemment les assemblées et les foules...

Dans le ministère Combes, Camille Pelletan prit le portefeuille de la marine. A peine installé à la rue Royale, il se mit au travail avec son ardeur coutumière. L'histoire dira plus tard ce que fut son administration, elle saura faire place équitable à l'éloge comme à la critique...

Je tiens cependant à rappeler qu'il comptait le moment de venir, dans la guerre navale, ce merveilleux outil de destruction, le sous-marin. Adepte des théories préconisées par l'amiral Aubé, Pelletan voulait pour notre pays la plus formidable flottille de ces petites unités dont les surprenants effets sont aujourd'hui si tristement constatés...

Jusqu'au bout, jusqu'à son dernier souffle, Camille Pelletan est resté un homme de cœur, un homme de bien, un homme qui n'aurait eu de lui-même que ce qu'il nous a donné, et qui nous a laissés si tristement conscients de sa perte...

Discours de M. Auguste Girard

Député de Salon

Si la mort du grand citoyen Camille Pelletan est, sans conteste, un deuil cruel pour la France républicaine, elle est aussi une perte irréparable pour le département des Bouches-du-Rhône, et surtout pour l'aristocratie démocratique de la 2e circonscription d'Arles, qu'il a représentée, avec autant d'éclat que de conviction, durant plus de 30 ans...

Je puis attester ici, à l'heure de l'adieu suprême, qu'il n'a tenu qu'à sa volonté de rester jusqu'au bout le député de la 2e circonscription d'Arles, et je le puis d'autant mieux qu'appelé, par ses instances flatteuses, à l'honneur inmérité de briguer sa succession, je connus bien, — pour en percevoir souvent les échos, — le souvenir vivace de profonde vénération que mon regretti ami a laissé dans tous les cœurs de sa petite patrie d'adoption...

Discours de M. Renoult

Ancien Ministre des Finances

Messieurs, nul n'a oublié ce que Camille Pelletan, durant les heures tragiques que traverse le pays, la nécessité du renouveau, les luttes politiques du passé, la grandeur de l'union des volontés et des cœurs...

Pourtant, nul plus que lui n'avait été plus ardent et plus combattu, plus éloquent et plus passionné dans l'effort pour la doctrine préconisée, dans la défense du Parti de démocratie qui personnifiait avec éclat...

C'est que le républicain idéal, naturellement un patriote, c'est qu'il avait une foi profonde dans la Patrie, son amour sincère et profond du peuple. Ah! la foi dans le peuple, dans son bon sens et son esprit de justice, dans ses aspirations et son idéal, les amis de Pelletan savent comment l'expriment son âme généreuse...

Il s'évoqueront souvent le souvenir de nos réunions populaires, où, d'éloignant les uns des autres, dès qu'il paraissait à la tribune, dès que l'assemblée reconnaissait sa belle tête de lutteur ardent et volontaire, sa voix grave et mordante, sa parole tour à tour enjouée et pathétique, dédaigneuse des quolibets flatteries, sévère pour les défections, délicate à l'égard des faibles d'oppression, mais débordante de bonté pour les déshérités et les faibles...

L'hommage du peuple montait alors vers cette haute conscience de républicain probe et désintéressé; il s'adressait à son incapable fidélité politique, aux services par lui rendus, aux grands souvenirs qu'il était tenu à faire revivre, et que son nom, gravé sur le fronton de la République, était pour lui, pour ses fils, pour sa patrie, un fier idéal sur lequel Pelletan luttait toute sa vie épuisée en la vision d'une République vraiment populaire, où le citoyen, libéré de toutes les servitudes qui ont pesé sur lui, pourrait réaliser l'intégrité, la bonté de ses droits sacrés...

La France républicaine, symbole des

plus pures espérances de l'humanité, tel semblait seule capable de conduire au suprême affrontement de l'homme, au complet épanouissement de la liberté...

Son patriotisme, à cette radieuse espérance de l'avenir de cette patrie, dans les traditions de notre vie nationale, devait trouver dans les heures douloureuses que nous vivons, son expression la plus éloquente...

A l'heure de l'agression, la plume vengeresse de Pelletan cria l'indignation de nos consciences; dans les moments d'angoisse qui suivirent, il trouva les mots qui commandent le courage et la fermeté; puis il glorifia magnifiquement l'admirable surcroît d'héroïsme par lequel la nation armée, formée par la République et nourrie de son esprit, a su une fois de plus sauver la France...

Qu'il soit à la dernière heure, où la mort le surprit debout et au travail, cet écrivain de race, dont le talent se renouvelait toujours, dont la verve généreuse ne tarissait jamais, manifesta dans la tâche quotidienne d'un journaliste politique une pensée mûre et vigoureuse, indérubablement confiante dans les destinées du pays...

En dégageant la vie politique de Pelletan de son caractère de la noblesse, en mettant en lumière le sentiment profond de patriotisme et de dévouement au peuple qui fut comme le ressort puissamment tendu de cette vibrante et forte personnalité, j'espère avoir exprimé, au gré du Parti des Fédérations, des Comités au nom desquels j'ai l'honneur de rendre témoignage de patriotisme et de dévouement au peuple qui fut comme le ressort puissamment tendu de cette vibrante et forte personnalité...

C'est qu'en effet nous admirions et admirons en lui, parce qu'il nous les offrait nobles et magnifiques, les larges aspirations de patriotisme et de fraternité dont nos cœurs aussi sont pénétrés...

Sa constante amitié, son estime, sa bienveillance, sa confiance, le charme de sa conversation où se produisaient ses danses incomparables de savoir et d'esprit, seront pour nous de très précieux souvenirs, gardés au fond du cœur, comme une réserve de réconfort et de fierté...

Le parti politique auquel appartenait Pelletan est cruellement frappé; il comprend et partage l'affliction des siens de cette sorte qui fut la joie de sa vie et la confiance de sa pensée. Nous nous inclinons, mes amis et moi, avec un respectueux émoi, devant son immense douleur...

Discours de M. Auguste Girard

Député de Salon

Si la mort du grand citoyen Camille Pelletan est, sans conteste, un deuil cruel pour la France républicaine, elle est aussi une perte irréparable pour le département des Bouches-du-Rhône, et surtout pour l'aristocratie démocratique de la 2e circonscription d'Arles, qu'il a représentée, avec autant d'éclat que de conviction, durant plus de 30 ans...

Je puis attester ici, à l'heure de l'adieu suprême, qu'il n'a tenu qu'à sa volonté de rester jusqu'au bout le député de la 2e circonscription d'Arles, et je le puis d'autant mieux qu'appelé, par ses instances flatteuses, à l'honneur inmérité de briguer sa succession, je connus bien, — pour en percevoir souvent les échos, — le souvenir vivace de profonde vénération que mon regretti ami a laissé dans tous les cœurs de sa petite patrie d'adoption...

Si la mort du grand citoyen Camille Pelletan est, sans conteste, un deuil cruel pour la France républicaine, elle est aussi une perte irréparable pour le département des Bouches-du-Rhône, et surtout pour l'aristocratie démocratique de la 2e circonscription d'Arles, qu'il a représentée, avec autant d'éclat que de conviction, durant plus de 30 ans...

Je puis attester ici, à l'heure de l'adieu suprême, qu'il n'a tenu qu'à sa volonté de rester jusqu'au bout le député de la 2e circonscription d'Arles, et je le puis d'autant mieux qu'appelé, par ses instances flatteuses, à l'honneur inmérité de briguer sa succession, je connus bien, — pour en percevoir souvent les échos, — le souvenir vivace de profonde vénération que mon regretti ami a laissé dans tous les cœurs de sa petite patrie d'adoption...

Si la mort du grand citoyen Camille Pelletan est, sans conteste, un deuil cruel pour la France républicaine, elle est aussi une perte irréparable pour le département des Bouches-du-Rhône, et surtout pour l'aristocratie démocratique de la 2e circonscription d'Arles, qu'il a représentée, avec autant d'éclat que de conviction, durant plus de 30 ans...

Je puis attester ici, à l'heure de l'adieu suprême, qu'il n'a tenu qu'à sa volonté de rester jusqu'au bout le député de la 2e circonscription d'Arles, et je le puis d'autant mieux qu'appelé, par ses instances flatteuses, à l'honneur inmérité de briguer sa succession, je connus bien, — pour en percevoir souvent les échos, — le souvenir vivace de profonde vénération que mon regretti ami a laissé dans tous les cœurs de sa petite patrie d'adoption...

Si la mort du grand citoyen Camille Pelletan est, sans conteste, un deuil cruel pour la France républicaine, elle est aussi une perte irréparable pour le département des Bouches-du-Rhône, et surtout pour l'aristocratie démocratique de la 2e circonscription d'Arles, qu'il a représentée, avec autant d'éclat que de conviction, durant plus de 30 ans...

Je puis attester ici, à l'heure de l'adieu suprême, qu'il n'a tenu qu'à sa volonté de rester jusqu'au bout le député de la 2e circonscription d'Arles, et je le puis d'autant mieux qu'appelé, par ses instances flatteuses, à l'honneur inmérité de briguer sa succession, je connus bien, — pour en percevoir souvent les échos, — le souvenir vivace de profonde vénération que mon regretti ami a laissé dans tous les cœurs de sa petite patrie d'adoption...

Si la mort du grand citoyen Camille Pelletan est, sans conteste, un deuil cruel pour la France républicaine, elle est aussi une perte irréparable pour le département des Bouches-du-Rhône, et surtout pour l'aristocratie démocratique de la 2e circonscription d'Arles, qu'il a représentée, avec autant d'éclat que de conviction, durant plus de 30 ans...

Je puis attester ici, à l'heure de l'adieu suprême, qu'il n'a tenu qu'à sa volonté de rester jusqu'au bout le député de la 2e circonscription d'Arles, et je le puis d'autant mieux qu'appelé, par ses instances flatteuses, à l'honneur inmérité de briguer sa succession, je connus bien, — pour en percevoir souvent les échos, — le souvenir vivace de profonde vénération que mon regretti ami a laissé dans tous les cœurs de sa petite patrie d'adoption...

Si la mort du grand citoyen Camille Pelletan est, sans conteste, un deuil cruel pour la France républicaine, elle est aussi une perte irréparable pour le département des Bouches-du-Rhône, et surtout pour l'aristocratie démocratique de la 2e circonscription d'Arles, qu'il a représentée, avec autant d'éclat que de conviction, durant plus de 30 ans...

Je puis attester ici, à l'heure de l'adieu suprême, qu'il n'a tenu qu'à sa volonté de rester jusqu'au bout le député de la 2e circonscription d'Arles, et je le puis d'autant mieux qu'appelé, par ses instances flatteuses, à l'honneur inmérité de briguer sa succession, je connus bien, — pour en percevoir souvent les échos, — le souvenir vivace de profonde vénération que mon regretti ami a laissé dans tous les cœurs de sa petite patrie d'adoption...

Sur tous les Fronts Les Communiqués Officiels

Communiqué français

TROIS HEURES Dans le secteur au nord d'Aras, quelques actions d'infanterie se sont déroulées dans la soirée et dans la nuit sur les pentes est du plateau de Lorette. L'ennemi a répondu à une attaque par trois contre-attaques violentes; les positions n'ont pas été modifiées de part et d'autre.

Au nord-est de la suzerie de Souchez, nous avons encore progressé. A Neuville-Saint-Vaast, nous nous sommes emparés, par un combat très violent, d'un nouveau groupe de maisons. Dans la région du « Labyrinthe », une contre-attaque allemande a été repoussée.

Au sud-est d'Hebuterne, les Allemands ont cherché à reprendre les positions qu'ils avaient perdues; ils ont été quatre fois repoussés. Nous avons élargi notre gain vers le nord-est en nous emparant de deux lignes de tranchées allemandes, sur un front de cinq cents mètres, jusqu'à la route d'Hebuterne à Serre. Nous avons fait cent cinquante prisonniers, dont cent non blessés.

En Artois la situation demeure satisfaisante, notre avance bien que lente reste appréciable. Il n'est pas douteux qu'un violent et suprême effort soit tenté pour briser la résistance des lignes ennemies et provoquer la dislocation de la formidable machine de guerre allemande.

Un nouveau foyer d'action intensive vient de se rallumer dans le secteur méridional d'Aras, dans la région, sud-est de Hebuterne. D'ici peu sans doute, la coordination entre les efforts déployés sur ces deux points du front artoisien apparaîtra nettement et — espérons-le — par un succès marqué.

Communiqué italien

Rome, 7 juin. — Communiqué de l'état-major du généralissime: Le 7 juin, nos troupes avancées ont poursuivi régulièrement tout le long de la frontière la prise de possession des positions les plus importantes au-delà de la frontière, ne rencontrant qu'une faible résistance. En même temps, sur les plateaux de Lavarone et de Folgaria, a continué une lutte d'artillerie opiniâtre.

Il est en effet de même sur toute la ligne de l'Isone, de Caporetto à la mer, où nous sommes entrés ces jours derniers en étroit contact avec l'adversaire. De forts groupes avancés protégés par une puissante artillerie ont, en effet, atteint partout cette importante ligne défensive et ont pu s'établir solidement sur les points de passage les plus convenables et y installer des têtes de ponts afin de dominer les rives et d'avoir des passages sûrs.

Sur la haute et moyenne vallée, après les montagnes de Caporetto, nos troupes poursuivent une lutte acharnée des 4, 5 et 6 juin; sur les hauteurs versants; l'ennemi qui occupe les positions, mais elles ont été solidement sur les deux rives du fleuve et menacent sérieusement Tolmino.

Sur le cours inférieur de l'Isone, après avoir jeté des ponts militaires sous les yeux de l'ennemi, de forts détachements de nos troupes, précédés par de brillantes reconnaissances de cavalerie ont déjà passé sur le rive orientale, où ils sont en train de se fortifier.

On vise ainsi à obtenir sur l'Isone, de même que sur les autres fronts, la liberté de manœuvre nécessaire à l'initiative des opérations pour le jour où l'emploi des masses sera décidé.

Nos pertes sont relativement légères. Nos troupes ont célébré hier la Fête Nationale, offrant volontiers, avec enthousiasme, au souverain toujours présent, leurs labeurs et leurs épreuves.

Le spectacle de leur vaillance, de leur esprit de sacrifice et d'un amour de la patrie le plus chaleureux et le plus élevé. Signé: Cadorna.

On lira ce communiqué avec le plus grand intérêt par les opérations les plus importantes sur le front italien. Sur les frontières occidentales, méridionales et orientales du Trentin, la situation reste sensiblement la même. Nos alliés consolident leurs positions et sur de nombreux points de contact des actions d'infanterie très précieuses.

Le principal intérêt des opérations se porte au-delà de la frontière du Frioul, sur le cours de l'Isone.

Après l'approche de Tolmino, les troupes italiennes ont en plus pris les défenses de la ville. Nous avons exposé dans l'excellence de la position au point de vue stratégique, il semble cependant que l'ennemi ne puisse que valent l'attaque italienne et non l'enlever.

Par la petite ville d'Idria, éloignée de 5 kilomètres environ par le sud, de Tolmino, les positions ennemies peuvent être envahies par la route et la voie ferrée qui relient toute deux Trieste et Vihbach par Goriz.

L'occupation de Tolmino par l'armée italienne aurait pour premier avantage d'assurer à l'initiative des opérations au confluent de l'Isone et de l'Idria, et d'isoler par le nord la partie de la Carrière occidentale où s'élevaient Goriz et Trieste.

Sur le cours inférieur de l'Isone nos alliés sont maîtres des rives et organisent leur base de résistance pour le moment des opérations tactiques de grande envergure.

Communiqué russe

AU CAUCASE Pétrograd, 8 juin. — Communiqué de l'état-major du Caucase: Le 4 juin, les Turcs ont tenté une offensive dans la direction de la côte, mais ils ont été repoussés par notre feu.

Dans la direction de Melazghert, des escarmouches entre patrouilles se sont produites près du village de Norschen. Sur les cols de la chaîne de Djavlabad, la bataille a abouti à une retraite précipitée des Turcs qui se sont retirés, par groupes, dans les montagnes.

Le 5 juin, dans la direction de Saryk-mich, fusillade d'avant-garde sans importance dans la vallée d'Arax. Les troupes russes ont occupé le village d'Addidjevaskala, au bord du lac de Van.

Dans les autres secteurs, aucun changement. La région nord du Lac de Van est toujours le théâtre de la plus grande activité des troupes du Caucase. Le front russe, orienté du nord-ouest au sud-est, progresse régulièrement vers le sud-ouest, de chaque côté du lac. Les Turcs, battus, se replient vers le sud, dans la direction du Taous arménien. L'activité de nos alliés va très probablement se poursuivre avec une régularité jusqu'au moment où leur front abordera la région montagneuse. A ce moment nous assisterons vraisemblablement à un mouvement enveloppant contre l'aile droite turque, renforcée sur les contreforts orientaux du Taous.

Sur le front turc

DANS LES DARDANELLES Athènes, 7 juin. — Un officier supérieur revenant des Dardanelles a fait la déclaration suivante: « Je suis émerveillé; je ne trouve pas de termes pour qualifier l'œuvre admirable accomplie que couronnent incessamment un succès complet. »

« J'ai admiré l'accord fraternel existant entre les alliés et ce qui se manifeste jusque dans le moindre ordre téléphonique. Le moral et l'état sanitaire des troupes sont excellents. »

« Les troupiers, par moi interrogés, m'ont dit: « Avec Gouraud, nous irons au bout du monde. »

« Les Turcs seront incessamment délogés des dernières positions de Kiflis. C'est une affaire de quelques jours. »

« Du côté d'Aschi-Baba, les Français ont dépassé un bois d'une importance stratégique, qu'ils ont baptisé du nom de leur officier, tombé sur ce point. »

« Les Français avancent maintenant vers Kerestevan. L'artillerie française a fait des miracles, réduisant au silence toutes les combinaisons défensives de l'ennemi. »

SOUS-MARIN AUTRICHIEN COULE Athènes, 8 juin. — Suivant une dépêche de Mitylene: un sous-marin autrichien, croisant, a coulé hier, à l'entrée du Détroit.

Sur le front italien

LE SIEGE DE ROVERETO Londres, 8 juin. — On télégraphie de Rome au Daily Express: « Les opérations dans le Trentin sont concentrées autour de Rovereto, qui est entouré de trois côtés par les troupes italiennes. »

« La partie nord sera bientôt investie, bien que l'artillerie italienne n'ait pas encore réussi à soumettre la forteresse. Elle a toutefois réduit au silence les forts extérieurs. »

LA BATAILLE DE GALICIE Pétrograd, 8 juin. — Le colonel Chumsky écrit, dans la Gazette de la Bourse: « La bataille engagée en Galicie est très importante et promet d'être longue. Elle durera encore un mois ou deux. »

« On affirme que sur le total des 55 corps allemands qui combattent sur le front oriental, 40 sont engagés en Galicie seule, et marchent en avant. »

LA POSITION RUSSE DE MOSKIZK Pétrograd, 8 juin. — La critique militaire de la Gazette de Vremia écrit: « Il est vraisemblable que les batailles les plus sanglantes de la guerre se livreront autour de Moskizk. Cette position est bien défendue par les Russes, que ne l'étaient Przemysl et les efforts des Allemands viendront s'y briser. »

Dans la Baltique

UN GRAND DREADNOUGHT ALLEMAND AURAIT ETE COULE Londres, 8 juin. — On télégraphie de Pétrograd au Daily Chronicle: « Le bruit court qu'un grand dreadnought allemand a été coulé, dans le récent combat naval livré près de l'entrée du golfe de Riga. »

Toutefois, cette nouvelle n'est pas jusqu'ici confirmée officiellement.

LES PLANCHES

Ces jours-ci, la petite dactylographe se rend dans un théâtre à qui une clientèle élégante et empaquetée fit décerner le surnom de Bois de la Grurie. L'entrée de l'artiste fut commentée de diverses façons (les bonnes amies sont si nombreuses). Lorsqu'elle sortit, une jeune personne, qui jusqu'alors n'avait soufflé mot, s'exclama, en regardant avec des yeux furibonds le vieux monsieur de la classe 86 qui l'accompagnait: « Mais, je t'ai vu jouer aux Bouffes... »

Certainement, elle n'est pas mal. Mais, je t'ai vu jouer aux Bouffes... Eh bien, elle a de la bouillie plein la bouche! Le voilà bien, l'envers de la gloire. L'esprit du vieux monsieur, la blonde E.a.e est aujourd'hui cataloguée comme une personne jolie qui possède un défaut déplorable.

Comédie-Française. — Aujourd'hui mardi 8 juin, en soirée, à 8 h. très précieuses (abonnement) Les Princesse Georges, pièce en 3 actes d'Alexandre Dumas fils; Une Visite de Noces, pièce en un acte d'Alexandre Dumas fils.

Grand-Guignol. — A partir de demain soir mercredi, le nouveau programme sera ainsi composé: Depuis six mois, un acte de M. Max Mauprey; La Voiture versée, comédie de M. Georges Courteline; Le Griffon, drame de M. Jean Sartène; Après nous! pièce en un acte de M. André Michu; Jeudi et dimanche, matinées à 3 heures.

L'Entraîné. — Samedi 12 juin, à 3 heures, suite des Ingénieurs civils, représentation au bénéfice de l'œuvre du Vêtement du Prisonnier de Guerre. Conférence sur les sous-marins contre-dreadnoughts, par M. Georges G. Toudouze, professeur d'histoire consulaire.

L'Entraîné. — Le Comité central de secours aux victimes de la guerre a établi, pour son gala de Bienfaisance, du 17 juin au théâtre national de l'Odéon, un programme sensationnel. La troupe de l'Odéon jouera La Première de M. Marcellin, de Charles Clery. Nous donnerons prochainement la liste détaillée des artistes qui paraîtront à cette fête de charité.

Jeudi 10 juin, matinée à 1 h. 30 (abonnement), billets roses: Un Caprice; La Nuit de Mei, poésies; Ruy Blas, 5e acte. En soirée à 8 heures très précises: Mademoiselle de Bellefleur.

Opéra-Comique. — Jeudi, en matinée, Mme Delna chantera le Chêne avec MM. Jean Perrier, Dufranc et de Crest.

Les représentations de Fortunio (Miles Vally et Vorka), MM. Jean Périer et Allard; et de Pelléas et Mélisande, avec Miles Mary Garden et Groux, MM. Jean Perrier, Dufranc, Azéma et Mlle Carrière sont fixés aux 12 et 19 juin. M. André Messager conduira l'orchestre.

Le 12 juin, en matinée, Mme Edvina jouera Louise, conduite, au 4e acte, par M. Gustave Charpentier au profit des Orphelins d'Alsace.

Porte-Saint-Martin. — Étant donné le gros succès obtenu par la Petite Fonctionnaire, le spectacle sera donné par M. Hertz et Coquelle dimanche prochain en matinée deux dernières représentations.

Grand-Guignol. — A partir de demain soir mercredi, le nouveau programme sera ainsi composé: Depuis six mois, un acte de M. Max Mauprey; La Voiture versée, comédie de M. Georges Courteline; Le Griffon, drame de M. Jean Sartène; Après nous! pièce en un acte de M. André Michu; Jeudi et dimanche, matinées à 3 heures.

L'Entraîné. — Samedi 12 juin, à 3 heures, suite des Ingénieurs civils, représentation au bénéfice de l'œuvre du Vêtement du Prisonnier de Guerre. Conférence sur les sous-marins contre-dreadnoughts, par M. Georges G. Toudouze, professeur d'histoire consulaire.

L'Entraîné. — Le Comité central de secours aux victimes de la guerre a établi, pour son gala de Bienfaisance, du 17 juin au théâtre national de l'Odéon, un programme sensationnel. La troupe de l'Odéon jouera La Première de M. Marcellin, de Charles Clery. Nous donnerons prochainement la liste détaillée des artistes qui paraîtront à cette fête de charité.

CHANSONA (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, Miss Tourtour, opérée en 2 actes de MM. Mauprey et Pougaud.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Cent-28-30). Ce soir à 9 h.: La Foudre de Présence; La Vierge versée, comédies; L'Homme qui a vu le Diable, drame en 2 actes. — Jeudi et dimanche, matinée à 3 h.

GOMME-ROYALE. — T. 1, 2, 3, 4 h. mat. et soir. — Le soir: L'Orange; Vieux-tu à Tippi-ri, revue de Dominus et M. Méral.

CONCERT MAYOL. — T. 60, 61-67. — Mistinguett, la célèbre fanlaiste, dans son sketch avec Magnard. Partie de Concert; Pélessier et toutes les étoiles de Paris.

CINEMA ET ATTRACTIONS GINEMA DES NOUVEAUX AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. — T. 1, 2, 3, 4 h. mat. et soir. — Actualité, progr. varié, intéress. — Org. symphon. Exklusivité, sent. — La Femme nue. — Sur le Front.

TRIO-CINEMA (14, rue de la Douane) (T. 1, 2, 3, 4 h. mat. et soir). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

CINEMA PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

CINEMA LAMARQUE, 14, r. Lamarque (Nord-Sud). La Fédération a l'avantage d'informer tous les soirs et dimanches, cinéma-concert. Comédies.

ON DEMANDE des mécaniciens pour l'équipement militaire, chez M. Lévy, 68, boulevard Sébastopol, pour l'atelier et le dépôt de réparations.

ON DEMANDE apprentis vendeurs de suite. Delport, 10, rue de Constantinople (M. de la Chapelle).

2260

# Le Bonnet Rouge

Quotidien républicain du soir

DIRECTION :

14, Rue Drouot — PARIS (9<sup>e</sup>)

Monsieur,

Nous vous envoyons ci-inclus le texte des articles de notre directeur, M. Miguel Almeréyda, que la Censure a supprimés dans nos numéros des 7 et 9 juin. Nous avons pensé qu'il ne convenait pas que nous nous insurgions contre la décision du Bureau de la Presse.

Mais, si nous tenons à ne pas motiver des mesures de rigueur contre le Bonnet Rouge, par une opposition publique et qui pourrait sembler systématique, nous voulons aussi montrer ce qui est interdit par la censure de M. Briand.

C'est pourquoi nous vous envoyons ci-joint un exemplaire des articles censurés de notre directeur.

Veillez agréer, monsieur, l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

LA RÉDACTION.

## APRÈS LE BAILLON

« Seuls auront le droit de publier un journal, ceux qui manifesteront une confiance aveugle en mon génie ! »

C'est la formule de M. Briand. Ou donner le chloroforme à l'opinion, ou subir le bâillon de la Censure.

Journalistes, faites votre choix !

Il est permis au *Matin* — phare chargé de répandre sur le monde ébahi la pensée souveraine du Maître — de faire valoir, aux dépens du généralissime, les mérites transcendants de tel général, de vanter le matériel mirifique qui doit nous donner la victoire que M. Briand nous promet pour... demain (le temps travaille pour nous !); il peut même nous révéler les avantages merveilleux que nous apportera l'expédition de Salonique dont nous devons rendre grâce — nul ne l'ignore — au seul génie de M. Briand.

Mais il n'est pas permis au *Bonnet Rouge* de montrer que les conditions les plus nécessaires au succès sont systématiquement négligées. On défend au *Bonnet Rouge* de dire que la victoire ne saurait être le résultat d'un miracle, le produit d'un fétichisme aveugle et paresseux ; que pour la mériter comme pour l'emporter, il est indispensable que le gouvernement exerce l'autorité qu'il a trop longtemps abdiquée, qu'il rende au Parlement le contrôle efficace qui stimulera et consolidera l'autorité gouvernementale.

Toute doctrine de vraie énergie, toute suggestion d'action courageuse, apparaît à M. Briand comme une intolérable critique.

L'autre jour il rognait les *Philippiques* de Démosthène. Hier il supprimait, dans le *Radical*, les lettres où Gambetta — en des heures tragiques — traçait le devoir du gouvernement.

On assure que M. Briand se propose d'aller plus loin. Après la doctrine, ce sont les faits qu'il passera au crible d'Anastase. La frontière sera fermée aux journaux neutres, qui publieront les communiqués de nos ennemis.

Ainsi si au jour fixé pour qu'une action victorieuse vienne appuyer ses effets de tribune, les plans géniaux de M. Briand, ses engins redoutables et ses généraux préférés rencontrent l'inconvenante résistance d'un adversaire qui ne veut pas reconnaître sa faiblesse, il suffira à notre orateur de décréter qu'il y a victoire pour que la victoire soit.

Eh bien ! non ! Nous ne serons pas complices de cette politique.

En ces heures tragiques où le compte se fait avec des morts, des ruines et du sang, il n'est plus possible de durer par l'illusion et le mensonge, d'écarter par le bluff les problèmes que l'ennemi se charge chaque jour de résoudre à nos dépens ; ou le gouvernement agira, ou le pays lui signifiera son congé.

Ne dites pas : « Vous troublez l'opinion. »

D'abord, vous n'avez pas le droit de faire ce reproche quand vous laissez déshonorer vos ministres dans l'*Action Française*, outrager le général en chef des armées d'Orient dans la *Libre Parole* et vilipender le Parlement dans toutes les feuilles réactionnaires de France et de Navarre.

Ensuite, troubler l'opinion c'est l'entretenir dans une somnolence béate, dans un optimisme de mots pour soudain la faire se réveiller en sursaut au choc terrible des réalités.

« Des bruits courent, monsieur le président du Conseil, des bruits plus forts que toutes vos censures, parce que c'est la voix de la nation qui les propage, sur certaines négligences, certaines imprévoyances coupables, qui ont entraîné pour nos armées des conditions plus défectueuses de résistance et, pour nos troupes, des conséquences infiniment plus meurtrières », a dit hier le député Favre, aux applaudissements répétés de la grosse majorité de l'assemblée.

C'est l'avertissement, un avertissement dont aucun joueur de buccin n'arrivera à couvrir la sonorité.

Il plaît à M. Briand de nous bâillon-

ner. Il plaît à la presse — la grande comme la petite — de dire Amen chaque fois que le gouvernement dit Ainsi soit-il.

Soit.

Contre la force et l'arbitraire, contre la veulerie, la servilité et la sottise, nous n'avons pas d'autre ressource que d'attendre le jour où la parole sera redevenue libre en ce pays.

Monsieur Briand ! j'ai confiance dans la justice immanente !

MIGUEL ALMEREYDA.

## Remplaçants

- Vous verrez qu'il s'en tirera.
- Perdez-vous la tête ! Cette fois, il ne peut pas y couper. Vous ne connaissez pas l'état de la Chambre...
- Bah ! elle en a avalé bien d'autres, la Chambre.
- Je vous dis qu'il tombera. Il y a un dossier formidable...
- Mais Lui parle si bien...
- Attendez le comité secret.
- Alors, s'il fait le saut, c'est une combinaison Clemenceau ?
- Y pensez-vous ! Clemenceau !... Mais ça ne tiendrait pas vingt-quatre heures ! D'abord, les socialistes... Et puis, l'Elysée...
- Alors, Barthou ?
- Ça, jamais !
- Bourgeois ?
- Oh ! voyons...
- Re-Viviani ?
- Vous voulez rire !
- En ce cas, je ne vois guère plus que Caillaux.
- Impossible.
- Faites une équipe de choix : Clemenceau, Barthou, Caillaux. En ces temps d'union sacrée et dans le moment où nous avons un tel besoin de compétences et d'hommes à poigne, le pays trouverait ça très « à la hauteur ».
- Vous savez bien qu'ils ne s'entendront jamais.
- Alors, gardez Briand...
- Vous voulez donc la ruine de ce pays ?
- Ah ! zut ! allez au diable !... Et ne vous étonnez plus si le courant antiparlementaire se développe, si les ministres se foutent de la Chambre, de vos foudres en toc et de vos fusils de paille. Ne vous étonnez pas surtout si quelque jour il se lève dans ce pays un groupe de jeunes hommes pour crier que c'en est assez et pour déshonorer

devant l'opinion ceux qui auront mal agi, ceux qui auront refusé d'agir et ceux qui auront empêché d'agir.

Nous sommes en guerre, cher monsieur... et chaque balle qui passe dans l'air sème la mort !

## POUR LA PAIX

Une assemblée populaire suisse fait appel au Conseil fédéral et à l'Assemblée nationale en faveur d'une intervention médiatrice

Le 25 mai s'est tenu, à la Maison du Peuple, à Lausanne, une importante assemblée populaire.

M. Charles Naine et le docteur Auguste Forel y ont pris la parole.

La résolution suivante a été adoptée à l'unanimité :

« Après avoir entendu les discours de Naine et Forel, l'assemblée publique du jeudi 25 mai 1916, à la Maison du Peuple, à Lausanne, a pris la résolution suivante :

« Nous constatons que la situation actuelle de la guerre ne laisse aucun espoir d'une prompt terminaison, si l'on veut lutter jusqu'à la victoire décisive d'un des groupes belligérants ou jusqu'à l'écrasement de l'autre.

« Nous sommes persuadés que les sacrifices immenses qu'exige chaque jour la continuation de la guerre, ne sont en aucun rapport avec les avantages que pourrait obtenir l'un ou l'autre des groupes belligérants. Nous croyons que « l'écrasement du militarisme » ne sera pas obtenu par la force des armes, et que la « sûreté des frontières » ne sera pas acquise par l'extermination de l'adversaire. Nous croyons bien, au contraire, que les deux buts ne pourront être atteints que par une paix équitable, fondée sur le droit et sur la justice, par une paix qui garantira à chaque nation et nationalité le droit de disposer d'elle-même, son droit de développement libre et pacifique au point de vue économique ; par une paix qui assure dans l'avenir le territoire de toute nation contre toute guerre agressive ; par une paix qui rende possible le désarmement général à la suite d'entente internationale ; par une paix, enfin, qui jette les bases imposantes d'un ordre légal social et international obligatoire pour tous les Etats, ordre respectant la liberté de chacun dans tous les peuples.

« Eu égard aux principes généraux admis et contresignés autrefois à l'unanimité par la première conférence de la Haye, réunie le 18 mai 1899, principes dont, grâce surtout aux intrigues diplomatiques, les conséquences fondamentales n'ont malheureusement été ni codifiées ni obligatoirement sanctionnées.

« Eu égard aux résolutions de la conférence de Zimmerwald, qui proclament le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, et qui réclament par conséquent une paix sans annexion et sans indemnité de guerre proprement dite.

« Nous prions instamment l'Assemblée nationale et le Conseil fédéral suisses de faire tous les efforts qui leur seront possibles dans le but d'obtenir une conférence des Etats neutres, ou du moins de certains d'entre eux, afin :

« a) d'offrir aux puissances belligérantes, selon les articles 2 à 8 de la Convention du 28 juillet 1899, leurs bons offices pour une intervention médiatrice ;

« b) d'obtenir l'appel d'une conférence générale des Etats, conférence ayant pour but la discussion d'une organisation légale internationale capable d'exiger la réglementation des questions litigieuses universelles dans les domaines territorial, économique et du Droit des gens.

« Nous invitons les masses populaires à faire une agitation dans le sens précité, afin d'exercer ainsi leur maximum d'influences.

Au nom de l'Assemblée :

« E. GUGGI, Président. »

« A. SAUTER, Secrétaire. »